

## Résurgence de l'instinct caraïbe

En réponse à la Fondation Clément qui l'a invité à concevoir une exposition, l'artiste Jean-Marc Hunt propose « Désir Cannibale ». Non pas une exposition personnelle, mais une exposition collective largement ouverte à la « relève guadeloupéenne » qu'il choisit de valoriser. Le fondateur d'ARTBEMAO<sup>1</sup> est ambitieux pour une Guadeloupe, qui ne compte, à ce jour, aucune école d'art. « Désir Cannibale » est animé par une féroce volonté de sortir de l'invisibilité et d'asseoir l'île papillon à la table des « grands ».

Le Guadeloupéen fête, cette année, 170 ans d'abolition de la honte, en essayant sa liberté entre les Etats-Unis et Dubaï, en passant par le Canada et le Japon. La fourchette d'artistes retenus ici est du même cru, nous sommant vite de ravalier nos préjugés. Pour ces créateurs qui vivent au Mexique (Minia Biabiani), en Allemagne (Jérémie Paul) ; qui passent d'un bilinguisme (Créole) à un trilinguisme fort bien maîtrisé ; qui ont une double, voire triple nationalité (Tim Frager, Ronald Cyrille...) et qui ont, pour la plupart, opté pour des cursus occidentaux, l'approvisionnement en connaissances et en savoir-faire leur permet « d'emporter et d'apporter au pays » (Jean-Marc Hunt). Une filiation qui s'aligne sur la mission que leurs pères s'étaient imposée en leur temps: marier la tendance à leur culture, le global au local.

Au delà de l'emprunt, ces itinéraires singuliers font ressurgir une soif d'existence et un instinct caraïbe, longtemps refoulés, bannis et surtout redoutés.

Par truchement linguistique, le vocable « caraïbe » a renforcé la construction imaginaire du « sauvage dénué d'âme » : de « kalinagos », désignant l'amérindien, il est d'abord devenu « cannibale » aux yeux du conquistador, puis « caraïbe », soit, « l'homme mangeur d'homme ».

Le système néolibéral, quant à lui, nous réduit au rôle de consommateur dont la vie ne prend sens que virtuellement, sur des réseaux. Une négation consternante de notre humanité qui a pour paroxysme le dossier épineux des migrants, offrant à l'adage de Hobbes, sa plus parfaite illustration: « *Homo homini lupus est*<sup>2</sup> » .

A ce jeu du *Qui Mange Qui ?*, prédateurs et proies sont pourtant bien semblables et en interdépendance.

---

<sup>1</sup> La manifestation ARTBEMAO s'est tenue entre 2009 et 2013 en 3 éditions, sur la commune de Baie-Mahault. ARTBEMAO réunissait des artistes internationaux (Hervé Télémaque, Collectif Galvanize, Ernest Dükü...) et de Guadeloupe (Michel Rovelas, Philippe Thomarel, Bruno Pédurand, David Gumbs, Audrey Phibel, ...), ainsi que de nombreux contributeurs (ParisART, L'Artocarpe...).

<sup>2</sup> *L'homme est un loup pour l'homme (Hobbes)*

L'initiative de la Fondation Clément confère aux artistes de cette France américaine, en besoin de reconnaissance, un prestige bienvenu : certains viennent y exposer pour la première fois. C'est également l'opportunité -certains penseraient « opportunisme »- de rendre « *bankable* » des créations encore vierges pour un marché de l'art tant prisé. Le jeu devient alors *fairplay* puisque tous y trouvent leur compte.

Pour contrer l'hégémonie coloniale, les modernistes du Nouveau Monde (Suzanne Césaire et al), revendiquaient un cannibalisme littéraire<sup>3</sup> qui posait, en principe fondateur, de manger le corps du colon. De Brésil à Cuba, la condition caraïbe, incarnée si bien par Caliban<sup>4</sup>, se ralliait alors au Manifeste d'Oswald de Andrade<sup>5</sup>. À l'image du sauvage serviteur de *La Tempête*, plein de désir pour la fille de Prospero, l'impératif était de dévorer symboliquement la cause même de l'assujettissement.

### **L'heure n'est plus à la révolte, mais à notre révolution humaine...**

Jean-Marc Hunt remet à l'honneur un cannibalisme de survie dont les formes s'éloignent toutefois des scènes macabres suggérées par Géricault<sup>6</sup>. L'avidité de *Désir Cannibale* se veut offrir à notre modeste existence, sa propre survivance.

Place aux signes ! Ceux de la trace du passage (performance), des icônes (photographies, peintures) et du symbole de représentation qu'offre cette exposition.

Patrick Chamoiseau<sup>7</sup> voit en l'hybridation le fondement de notre constitution en pays dominé.

Transdisciplinaire par excellence, l'art contemporain incarne une hybridation qui repousse toute limite de pureté du médium. Au cours des dix dernières années, ces artistes guadeloupéens, qui œuvrent sur la scène internationale, ont largement adopté ce nouveau langage, qu'est l'art contemporain, alors même que le terme est rejeté par beaucoup d'autres sur l'archipel, le jugeant trop « assimilationniste ». Minia Biabiany (Malmo, Suède), Ronald Cyrille (Vienne, Autriche), Atadja Lewa (Oaxaca, Mexique), Samuel Gelas (Paris), Kelly Sinnapah Mary (Miami, USA), Jérémie Paul (Weimar, Allemagne), Tim Frager (Bilbao, Espagne), Cédrick Isham (Paris), Steek (Montréal, Canada), adoptent ainsi les formes, les matériaux et les pratiques en vigueur : ils « s'incrument dans le décor pour faire fusion avec lui » (Steek). Une

---

<sup>3</sup> On pense notamment à *L'Histoire de La Femme Cannibale*, 2003, Maryse Condé

<sup>4</sup> *The Tempest*, Shakespeare. Caliban est le personnage du serviteur-esclave, haï par son maître Prospero. Son nom serait l'anagramme de cannibale.

<sup>5</sup> *Manifeste anthropophage* d'Oswald de Andrade (1928)

<sup>6</sup> *Le Radeau de la Méduse*, 1819, Géricault

<sup>7</sup> *Écrire en pays dominé*, 1997, Patrick Chamoiseau

forme de cannibalisme artistique qui ingurgite et se réapproprie les œuvres-totems des grands maîtres.

Ces artistes dérangent et imposent rituellement leur histoire, empreinte de tabous personnels (homosexualité), familiaux ou sociaux (sida, immigration).

Cédric Isham souhaite "*engloutir (photographiquement) l'instant afin d'en prendre sa force*". Sur plateau rouge sang, Samuel Gélas nous livre ses bestiaires en pâture. "*Être et disparaître!*" semble répondre Tim Frager à la question shakespearienne, en rassemblant les fragments d'une identité « inversée », puisque ce fils de la *European Tribe*<sup>8</sup> est né au Sénégal. Ronald Cyrille, citant Dubuffet<sup>9</sup> s'évertue à « *finir l'exécution mystique sur le monde physique* ». Minia Biabiany et Jérémie Paul réservent à ce « festin »<sup>10</sup>, reflet de notre actualité, une fenêtre albertienne, permettant l'échappée vers la *poiésis*. Les désirs se métamorphosent alors en valeurs : « *Saki la pou'w la riviè pa ka chayé'i*<sup>11</sup> ».

La Caraïbe est le 6<sup>ème</sup> continent : elle nourrit le reste du monde en imaginaires nouveaux, seules productions véritables qu'elle semble être autorisée à exporter. Ces créations regorgent d'universalisme, frissonnent de questionnement et alimentent la liste des produits de Haute Nécessité<sup>12</sup> dont l'humanité a tant besoin pour faire sens de ce libéralisme anthropophage.

Il en va de notre survie à tous...

Joëlle Ferly

Artiste

Fondatrice de L'Artocarpe, *contemporary art* contemporain

---

<sup>8</sup> cf Paul Gilroy

<sup>9</sup> Jean Dubuffet - Préface de l'exposition Paysage portatif, 1968,

<sup>10</sup> Festen (Festin), film danois, 1998, de Thomas Vinterberg

<sup>11</sup> "Ce qui est ton destin, la rivière ne peut l'emporter" (proverbe créole)

<sup>12</sup> Manifeste pour les produits de Haute nécessité, 2009, Glissant et al.,